

... Effet Covid ... Les voies maritimes de plus en plus prisées par les narcotraficants

Par Romain Petit

I. Retour aux sources

Aux origines

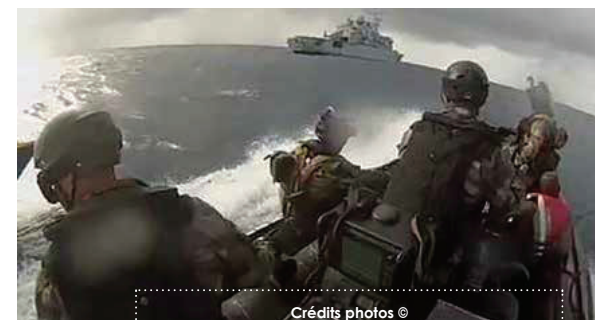
La consommation de substances psychoactives est ancestrale. La médecine grecque antique utilisait déjà l'opium issu de la culture du pavot tout en signalant les dangers et toutes les grandes cultures de l'Antiquité (chinoise, romaine, égyptienne...) en feront usage. Les feuilles de coca quant à elles sont consommées depuis plus de trois mille ans dans la cordillère des Andes principalement en Colombie, au Pérou et en Bolivie. L'usage de ces substances varie selon les âges et les traditions. Utilisées lors de rituel, de fête, à des fins médicinales, ou en vue de modifier les états de conscience, l'usage des substances psychoactives varie selon les sociétés et les civilisations.

Au XIX^{ème} siècle, l'opium devient un enjeu économique majeur pour la Compagnie anglaise des Indes orientales qui en détient le monopole au nom de la couronne britannique. En 1839, l'empereur de Chine tente de s'opposer à ce commerce, ce qui marquera le début de la première guerre de l'opium. Après la victoire des Britanniques, Hong Kong devient concession britannique, mais il faudra attendre la seconde guerre de l'opium (1856-1858) à laquelle participera la France pour que l'importation de l'opium en Chine soit légalisée, et ceci jusqu'à l'arrivée des communistes au pouvoir en 1949...

A la fin du XIX^{ème} siècle, quelques chimistes parviennent à extraire à des fins médicales le principe actif des feuilles de coca, donnant ainsi naissance à la cocaïne. Idem pour l'opium avec la morphine et l'héroïne. Dans les années 1920, les gouvernements prennent conscience des risques addictifs associés à la prise de ces substances et commencent à en réglementer l'usage. De 1930 à 1960, il n'existe pas à proprement parler de « narcotrafic » organisé et ce n'est véritablement qu'à compter des années 1960 que l'usage des substances psychoactives devient une préoccupation majeure des pouvoirs publics et un sujet de santé publique à l'échelle planétaire. En effet, la consommation du cannabis se diffuse largement chez les jeunes et des drogues hallucinogènes (mescaline, LSD) sont expérimentées. La cocaïne et l'héroïne signent alors leur grand retour, leur production étant passée sous la main de réseaux criminels mafieux internationaux. De nos jours, trois conventions de l'ONU en date de 1961, 1971 et 1988 légifèrent pour lutter contre le trafic illégal de psychotropes.

Naissance et expansion du narcotrafic

Le nombre de pays producteurs de substances psychoactives est assez limité dans le monde. La production de coca est principalement issue de 3 pays : la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Le pavot dont est extrait l'opium provient majoritairement d'Afghanistan (croissant d'or) et de Birmanie (Triangle d'or) et le cannabis (sous la forme de Haschich) vient majoritairement du Maroc, d'Afghanistan et du Pakistan.



Crédits photos ©

1. npr.org
2. panamaadvisoryinternationalgroup.com
3. Saisie de drogue par la frégate Venloosa © Forces armées aux Antilles, EMA (via une vidéo diffusée sur youtube en 2015 >>> <https://www.youtube.com/watch?v=LjNlv7RfVQ4>)

III. L'explosion des routes de la drogue

Une économie mondialisée

Dans les années 1970, le trafic de drogue va tomber sous la main de narcotraficants très organisés que l'on nommera les barons de la drogue. Il s'agira notamment de Pablo Escobar, à la tête du cartel de Medellín, de Khun Sa, le roi de l'opium, installé au sein de l'état shan, puis à la frontière de la Thaïlande et du Laos, de Félix Gallardo qui sera le premier chef de cartel mexicain (le cartel de Guadalajara) et d'Hugo Banzer, général parvenu à la tête de l'Etat bolivien qui instaurera une véritable narco dictature de 1971 à 1978 au sein de la Bolivie pour ne citer que les narcotraficants les plus célèbres.

Face à la rentabilité du trafic de stupéfiant, toutes les mafias du monde vont prendre peu à peu des intérêts au sein du narcotrafic, tant ce dernier est lucratif et tant les barons de la drogue parviennent à développer de véritables empires financiers aux maillages multiples. L'argent de la drogue devient si important dans les années 1970 qu'aucune grande organisation criminelle majeure de la planète n'échappe à son attrait. Des mafias italiennes et américaines (Cosa Nostra, Camorra, N'Drangheta) aux *mafija* turques, à la *French Connection* française, aux triades chinoises, en passant par les *Yakuzas* japonais, les *vory v zakone* russes, les mafias albanophones et les cartels mexicains, les grandes organisations criminelles s'associent aux narcotraficants pour devenir leurs intermédiaires et leurs distributeurs. Le trafic prend alors une dimension internationale que rien ne semble parvenir à endiguer.

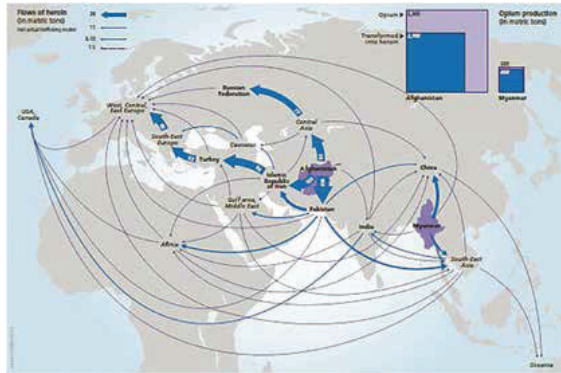
Il faut en effet avoir l'humilité de reconnaître qu'aucun Etat n'est jamais parvenu à faire disparaître une mafia, d'où l'importance accordée à l'arrestation des narcotraficants majeurs et à la médiatisation des dernières opérations (Pablo Escobar, El Chapo) qui, pour spectaculaires qu'elles soient, ne règlent pas le problème du narcotrafic, ni ne le stoppent dans sa totalité.

D'après l'Organisation mondiale de la santé, le trafic de stupéfiant est le troisième commerce en importance dans le monde derrière le pétrole et l'alimentation et juste avant celui des armes et des médicaments. En 30 ans la production mondiale de la drogue a littéralement explosé. L'ONU estime que durant les 10 dernières années, les saisies de drogue ont presque doublé ce qui signifie par extension que le narcotrafic ne cesse de se développer. Les estimations du chiffre d'affaires mondial de stupéfiants sont très variables, mais la moyenne de ces dernières se situait à 270 milliards d'euros par an en 2018. Les victimes d'overdose à l'échelle de la planète dépassent les 200 000 morts par an.

Les routes de la drogue sont de plus en plus nombreuses et se multiplient dans le contexte de la faillite d'Etats comme la Lybie et ceux de la bande sahélo-saharienne. Le Brésil s'impose également comme une nouvelle plaque tournante du trafic de cocaïne. Cette dernière serait actuellement consommée par plus de 250 millions de personnes dans le monde.

L'économie du narcotrafic s'est mondialisée et a su s'adapter à toutes les évolutions allant de pair avec cette tendance. Certaines organisations criminelles sont transnationales depuis fort longtemps et prospèrent grâce au blanchiment d'argent et aux paradis fiscaux. Reste qu'il ne faut pas perdre de vue que celles-ci demeurent avant tout des fabricants d'insécurité et ce, dans tous les sens du terme. Les mafias génèrent avant tout davantage de détresse sociale et n'enrichissent que leurs dirigeants. A titre informatif, l'observatoire géopolitique des drogues estime que la répartition des revenus des stupéfiants dans le monde est la suivante :

- Producteurs : 2 à 5 % ;
- Transformateurs et intermédiaires nationaux : 15 % ;
- Transporteurs et trafiquants internationaux : 26 % ;
- Distributeurs dans les pays consommateurs : 54 %.



Le narcotrafic détruit la vie démocratique et économique des pays au sein desquels ils prospèrent. Il est générateur d'une violence polymorphe tant il est vrai que le narcotrafic accompagne et génère d'autres trafics (armes, prostitution, enlèvement, trafic d'organes, corruption, blanchiment d'argent...).

Narcotrafics et Etats : le cas du Mexique et de l'Afghanistan

Pour mesurer l'importance et l'ampleur des dégâts que peut engendrer le narcotrafic l'étude de deux pays se révèle particulièrement éclairant : le Mexique et l'Afghanistan.

-> Le Mexique est aujourd'hui ce que l'on peut nommer un état gangréné par le narcotrafic. L'ancien parti au pouvoir (le PRI - parti révolutionnaire institutionnel), ainsi que l'ancien président Pena Nieto, ont été impliqués dans une série de scandales de corruption à très grande échelle dus au narcotrafic. Ces douze dernières années, le narcotrafic a fait deux cent quarante mille morts et quarante mille disparus au Mexique. La violence engendrée par ces cartels qui font régner leur loi par la terreur et la corruption a fait près de trente six mille tués en 2018, un nombre qui a plus que doublé en moins de dix ans (on estimait à plus de quinze mille le nombre de victimes en 2009).

A côté des six cartels principaux qui se partagent le narcotrafic depuis plus de deux décennies, des dizaines de gangs émergent suite notamment à l'arrestation de certains barons de la drogue, dont le fameux El Chapo, ou le chef du cartel paramilitaire de Los Zetas, cartel composé à la base par d'anciens membres des forces spéciales mexicaines. On peut comparer le narcotrafic au Mexique à un cancer qui créerait des métastases *sui generis*. Le fait de décapiter un cartel de ses dirigeants générant une forme de balkanisation du trafic, qui *de facto* devient encore moins contrôlable, car à la main de criminels de plus en plus nombreux qui se retrouvent à la tête de structures plus discrètes.

Equipés pour la plupart d'armements paramilitaires, les principaux cartels disputent aujourd'hui dans leurs zones d'influence le monopole de la force à l'Etat à l'instar de ce que font des narcotrafiquants tel que Pablo Escobar en Colombie. La montée en puissance de ces cartels, la corruption qu'ils engendrent et la faillite de l'état de droit qu'ils promettent représentent non seulement un risque majeur pour la survie de l'Etat mexicain, mais aussi une menace d'envergure pour les Etats-Unis d'Amérique, principale destination du narcotrafic andin. Autrefois intermédiaires des mafias colombiennes, les cartels mexicains opèrent désormais à leur compte et ont réussi à étendre leur influence néfaste au sein de plus de deux mille cinq cents villes américaines.

Face à des gangs dits de troisième génération, qui font usage d'une violence et d'une barbarie qui n'a rien à envier à celle employée par les groupes terroristes les plus actifs de la planète, l'Etat mexicain ne parvient pas à endiguer et encore moins à éradiquer le trafic

de drogue. *De facto*, les narcotrafiquants mexicains étendent désormais leur zone d'influence et de collaboration au-delà de l'Atlantique, des connexions ayant été établies avec Cosa Nostra et la Camorra italiennes ainsi qu'avec certaines entités mafieuses et terroristes implantées en Afrique de l'ouest. Dans cette lutte de type contre-insurrectionnelle, le Mexique peine à lutter contre les narcotrafiquants, car non seulement ces derniers possèdent une force de frappe redoutable, mais ils parviennent aussi à corrompre - et ce jusqu'au plus haut niveau - les structures étatiques et leurs membres (gouvernement, douanes, police, armée).

-> L'Afghanistan, état failli et ravagé par plus de quarante années de guerre, représente à lui seul aujourd'hui les deux tiers de la superficie mondiale dédiée à la culture du pavot. L'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) estime aujourd'hui que le trafic d'opium en Afghanistan pourrait représenter trente pour cent du produit intérieur brut (PIB) soit presque sept milliards d'euros. L'économie afghane repose principalement sur le secteur agraire, d'où l'opportunité d'expansion exceptionnelle que représente le pays pour le développement du narcotrafic.

Principaux producteurs d'opium au monde, les narcotrafiquants afghans sont soit des moudjahidines, soit des officiels corrompus qui contrôlent les provinces du Helmand, de Kandahar et des Badghis qui furent des zones de rudes affrontements pour les troupes de l'OTAN (surtout les deux premières). Prospérant sur le sous-développement chronique dont souffre le pays, le trafic d'opium semble avoir un bel avenir devant lui en terre afghane, faute d'alternatives économiques crédibles pour une population dont quarante pour cent vivent sous le seuil de pauvreté et où plus d'un million d'enfants ne sont pas scolarisés. On estime aujourd'hui que le gouvernement ne contrôle effectivement que cinquante cinq pour cent de son territoire, tandis que les Talibans, qui ont combattu durant un temps le narcotrafic, vivent en grande partie de ce dernier aujourd'hui. En effet, les zones de production et de transformation de l'opium sont pour la plupart sous le contrôle de ces derniers, qui continuent de justifier ce narcotrafic au nom de la guerre sainte menée contre les Occidentaux, exactement comme ils le firent contre les Soviétiques.

Il n'est pas exagéré de dire que le narcotrafic contribue très clairement à la déstabilisation géopolitique de nombreux pays, voire de zones géographiques entières, comme c'est aujourd'hui le cas dans les Caraïbes et dans la bande sahélo-saharienne. A côté des deux narcotrafics majeurs que sont ceux de la cocaïne et de l'opium émergent depuis quelques années celui des drogues de synthèse, très présentes en Europe et en Chine, un autre type de psychotrope hélas connu pour ses ravages en particulier chez les adolescents.

Ce fléau global qu'est le narcotrafic propose un modèle économique de substitution à des populations désœuvrées au sein de pays faillis ou extrêmement fragilisés, mais ce n'est qu'un leurre. Le narcotrafic n'engendre *in fine* ni reconstruction étatique, ni développement bénéfique pour les communautés, dont il exploite et renforce au contraire la misère avec la plus extrême violence. Lutter contre ce dernier constitue un enjeu majeur tout autant pour l'avenir de ces pays que pour celui de nos sociétés, alors que la Covid-19 en exacerbe les effets pervers...

§

Sources :
 Alain Labrousse, *Géopolitique des drogues*, PUF
 J.F Gayraud, *Le monde des mafias*, Odile Jacob
 F. Tétard, *Grand atlas 2020, Autrement*
 Sites Internet de l'ONUDC, de l'OGD, de l'OMS et de l'INPES



Pour aller plus loin lire sur notre site
www.operationnels.com
 >>> Les organes de lutte contre le narcotrafic

Crédits photos ©

1. npr.org
2. UNODC World Drug Report 2010
3. Capture au large de la Galice par la Guardia civile du premier narcosub en provenance de Colombie © newseu.cgfm.com, 2019